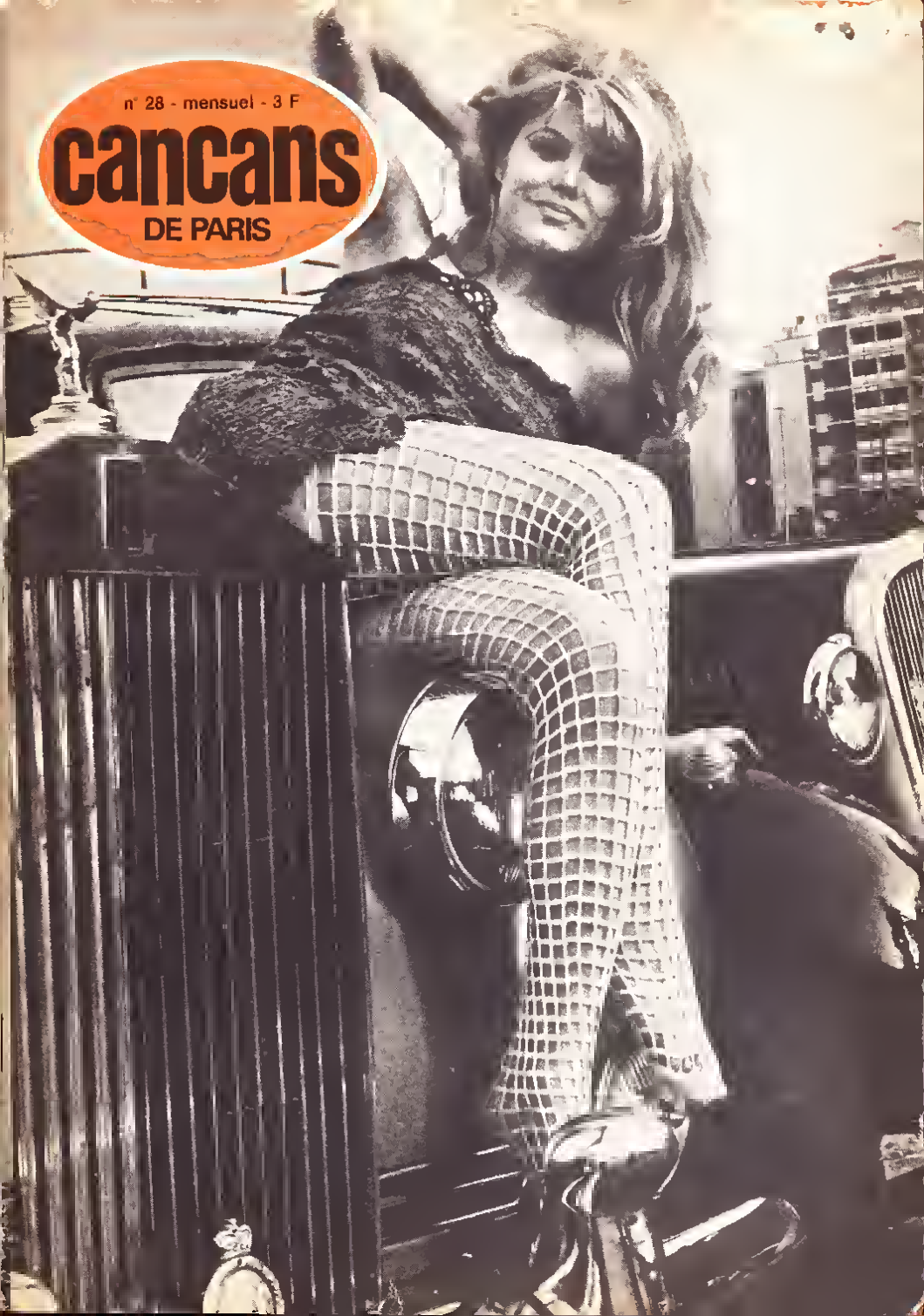
n° 28 - mensuel - 3 F

cancans
DE PARIS



DANY DEVIENT MEURTRIÈRE
par amour et « petite vertu »

Pour faire face à une concurrence croissante, les jeunes comédiennes semblent toutes apprendre de plus en plus à se déshabiller dans les films aussi bien que les vedettes du « Crazy Horse » dans la célèbre salle des Champs-Elysées. Nul doute que s'habituer à faire mouvoir son corps sans voiles décontracte merveilleusement et fait perdre raideur et sophistication.

Sans doute est-ce dans ce but que, les uns après les autres, les réalisateurs, probablement impressionnés par le chef-d'œuvre de William Klein : « Qui êtes-vous, Polly Magoo ? », et par « Blow Up », d'Antonioni, prennent pour héros-récitant un photographe, qui doit naturellement opérer indiscrètement sur sa belle.

C'est ce qu'a fait le jeune metteur en scène Serge Korber, qui achève ces jours-ci le tournage de « La Petite Vertu », scénario inspiré à Michel Audiard par un roman de James Hadley Chase, le maître de la Série Noire.

Atroce comme d'habitude est le personnage de Robert Hossein : amant de Dany Carrel, il lui apprend à voler et la pervertit. Heureusement, elle rencontre le grand amour de sa vie en la personne de Jacques Perrin, photographe hurluberlu comme un amoureux de Peynet. Mais Brady-Hossein vient faire chanter Dany-Claire dans sa loge au cabaret où elle exerce ses talents. Pour supprimer tout obstacle entre elle et Perrin-Ferdinand, elle tue Hossein. Sombre aventure pour une aussi jolie comédienne.

Allan Domini.

CONNAISSEZ MIEUX IRA-là-MAGNIFIQUE

une avant-premières « CANCANS »
de son prochain film
"Pour moins que rien"

LA bella Ira de Fürstanberg a déjà souvent défrayé la chronique par sas amours et son audaca tranquilla à l'égard des play-boys milliardaires et des convantions chères à l'aristocratia allamanda.

Mais il faut bien après tout feira una fin, at après das débuts prometteurs sans plus, alla a décidé d'allar au succès et d'user da son charme et da son intelligence pour davanir una véritable comédienne.

réalisataur Klaus Lamke. En affat avec sas principaux partenaires, Gérard Blain et Sarga Marquand, Ira évolua dans les lieux où se trouvant, plus généralement qu'à Paris, les parisiannes à la mode : ella vit à Venisa dans le palais da la grande collectionnausa américaina Peggy Gugganhaim, alle séjourna avec son amant dans un appartemant royal de l'hôtel Négrasco à Nice at ne s'anvole da l'aéroport da cette villa que pour sa ratrouver la villa de Munich.

Comma bian on panse, dans ca drama intarnational, alpestre, azuréen et aérian, Ira changa à vue da vêtements le plus souvant possibla. On na paut ancora rien dira da son talant, mais sa plastiqua est sans défauts.

« Pour moins que rien », la balle Ira donna baaucoup à voir d'ella-même ; la film sara au moins passionnant pour le plaisir das yeux.

J. F

De Venise à St. Trop' la splendide allemande est une nouvelle « Madone des Sleepings »

C'est prasqua un film sur mesure pour elle, et combien parisien, que tourne en ce moment la

une enquête de JEAN FRANCESCHI

à Saint-Trop' dans le villla du magnat Fritz von Opal ou dans le Walthar Palada da Pontresina. On la voit aussi à Saint-Moritz et enfin sur l'aéroport et dans

CANCANS de Paris
Le directeur de la publication : Jean Kerffelec
55, passage Jouffroy, PARIS - 9e
ABONNEMENT : 1 an, 30 F
Photos V I P Archives P G Tevers Sterling et Globe-Photos
P C I
11 rue Ferdinand-Gambon - Paris (20e)

Ira de Fürstenberg au jardin des amours.

CHARO BAEZA
la nouvelle Mme Xavier CUGAT
connaît la musique...

LE grand pianiste américain Xavier Cugat a bien de la chance : Il a une fois encore divorcé l'année dernière, et a une fois de plus épousé une jeune et splendide fille.

Or celle-ci, Charo Baeza, aime à la fois la musique et son mari, et ne le quitte pas d'une semelle lorsqu'il part en tournée à travers le continent.

Pour mieux l'inspirer elle lui offre généreusement le spectacle de sa beauté, comme faisaient nymphes et muses pour aider dans leurs créations les disciples d'Apollon.

En bas résille en mini-robe à trous-trous, Charo Baeza s'installe volontiers sur le sommet du piano de son mari lorsqu'il prépare un concert. On avouera que dans ces conditions on comprend qu'il y ait un excellent rythme dans la musique de Xavier Cugat.

Sur le capot de leur Rolls quand ils arrivent au théâtre ou sur le devant de la scène, au pied du pupitre des musiciens de l'orchestre à l'initiale C (Cugat), Charo constitue une indéniable attraction, un supplément de programme appréciable.

A tel point que désormais Cugat a décidé d'exiger qu'elle figure en nom sur les affiches : après tout, elle joue un rôle très important de spectatrice de charme, bien faite pour diriger la claque après chaque interprétation. D'autant qu'on se doute bien qu'elle doit connaître la musique.

R. G.

la cover-story du mois :

CES DAMES AU SALON

Les plus hauts personnages de l'Etat viennent rituellement chaque année saluer les princes qui gouvernent la construction automobile et jeter un coup d'œil satisfait sur leurs créations nouvelles, présentées aujourd'hui avec un grand luxe de gadgets électroniques.

Or pourtant et contrairement à ce qu'ils ont l'air de croire ni ces ministres integres, ni ces puissants industriels ne contrôlent le marché de l'automobile. De même, les messieurs portant décorations et les jeunes en blouson de cuir qui défilent devant le bar de Ford ou la calculatrice de Renault n'ont-ils qu'une part minime dans l'économie générale de l'automobile et aucune dans la vie des formes et des couleurs de la mode en matière de voitures de série comme d'exceptionnels bolides de sport pour playboys et tywons (milliardaires anglo-saxons).

LES REINES

On répète toujours que le client est roi : en fait ce roi est une reine, car ce sont ces dames qui sont les maîtresses du salon plus sûrement qu'elles ne sont les maîtresses de leur mari, voire de leur amant en pied du moment.

Toutes, les petites et les grandes, les mondaines et les demi-mondaines, les vendeuses yéyé comme les fonctionnaires, austères, les blondes explosives comme les beautés plus mûres dont l'engouement actuel pour la jeunesse fait un peu trop oublié les charmes pleins et l'adorable savoir-faire, toutes sont ici les grandes dominatrices. Elles imposent leur goût en matière de chevaux fiscaux, d'aérodynamisme futuriste évoquant leurs flatteuses mensurations, de couleurs chatoyantes ou éclatantes capables de mettre en valeur leur minois et leurs dessous à 200 à l'heure comme lors des lentes navigations dans les discrets chemins forestiers où elles peuvent à leur tour faire des merveilles d'embrayage anatomique.

Aujourd'hui, la Honda 600 a leur préférence, mais il ne faudrait pas croire qu'elles la découvrent après coup : si les Parisiennes lui font un succès cet hiver, c'est tout simplement parce qu'elle a été plébiscitée par leurs sœurs japonaises qui les ont imposées par patriotisme et fantaisistes aux hommes d'affaires de Tokyo, qui auparavant préféraient les grosses américaines.

Demain sans doute préféreront-elles autre chose.

CANCANS

Le Tout Peris ettend evec melice la première de « Berberelle », le film de Vedim d'eprès le femeuse bende dessinée de Jeen-Claude Forest. On seit notemment que le splendide Jane Fonde (nouvelle Mme Vedim) y évoluera fréquemment dens le plus simple epperell et dens des strip en 2000.

On seit déjà entre eutres qu'elle se promènere dens les espaces interplanétaires, en combineison de cosmoneute digne d'Eve eu Peredis Terrestre, evec un ange (Philip Law) pourvu d'eiles comme dens les enges du cetéchisme.

— Il y perdre sûrement quelques plumes, e dit un homme du monde fort connu.

★

Deux cinéestes se rencontrent eu Fouquet's :

— Tu sais, dit l'un, qu'Ellzebeth Teylor est formideble, vreiment neturelle, dans « Le Mégère epprivoisée ».

— Eh bien, répond l'eutre eprès un instent de songerie, çe prouve tout simplement qu'impossible n'est pes emérlcein.

★

(Suite pege 20)

PASOLINI ARRACHE DIANA à la Fac' de Médecine

HABITUE à scandaliser les Champs-Elysées comme la Via Veneto, le metteur en scène italien Pier Paolo Pasolini vient encore d'en faire une belle, c'est le cas de le dire.

Las sans doute des sévérités de saint Mathieu, il s'est rendu à l'Université de Milan, désireux de trouver un joli modèle pour le sketch qu'il doit tourner dans le film collectif romain et parisien « Evangile 70 ».

Le piquant, c'est que la jeune personne qu'il a trouvée était élève à la Faculté de Médecine, qu'elle était bien notée en anatomie — ce qui se comprend aisément — et qu'elle avait l'intention (pour obéir à son papa) de passer sa vie à recevoir des messieurs et des dames dans son cabinet et à leur dire : « Déshabillez-vous ».

Eh bien, c'est désormais le contraire qui arrivera, car Pasolini a dit sans hésiter à l'aspirante doctoresse : « Déshabillez-vous » Ce qu'elle a fait aussitôt avec déjà presque du savoir-faire et en tout cas aucune gêne.

L'expérience fut si convaincante que Pasolini l'engagea aussitôt comme vedette de son sketch.

Diana Zanasi a sauté au cou de Pasolini (avant de se rhabiller) et elle s'est ensuite remise pour un instant en tenue de ville afin d'aller envoyer un télégramme de luxe au terrible papa milanais pour lui annoncer qu'elle décidait d'abandonner la médecine pour le cinéma.

Les spectateurs d'« Evangile 70 » ne pourront qu'applaudir à cette décision : il eut été dommage qu'une aussi belle anatomie restât ignorée du plus grand nombre.

R. G.

la "bombe" cancans : LILI CLAIRE

sculpture vivante

Nul ne sait encore rien de Lili Claire, sauf le photographe romain Ferrantini, qui a vu cette starlette sous toutes les coutures. Mais à l'évidence, elle possède des formes et un savoir-poser qui nous entraînent à la comparer à une sculpture. Lili Claire, sculpture vivante : Cancans lui offre ce slogan pour se lancer dans la carrière au cabaret et au cinéma. Dans les yeux et ailleurs, elle semble avoir tout ce qu'il faut pour réussir.

au choix, « les Poneyttes » à Paris

ANNE WELSH

EN DEMI-MONO A ROME

AVEC à ses côtés l'animateur de radio Hubert, Corrine Piccoli en « poneytte », ne porte strictement rien d'autre sur elle qu'une robe de Paco Rabane faite de bout de cuir à joints métalliques, délicieusement douloureux quand on s'assoit. Le tout ressemble assez à une cuirasse d'hoplite grec.

« Les Poneyttes » c'est le film le plus « in », le plus « dans le vent » dont on cancane dans les bars sup-sup des Champs-Elysées. On montrera presque au naturel et de l'intérieur les activités et la réussite insolente des vedettes de 18 à 25 ans. Les « poneyttes » sont les filles à la page qui évoluent dans ce milieu très spécial : boîtes de Saint-Germain, presse, publicité, disque, etc. Corinne est la vedette du roman photo très *pop* et *op* que lance le magazine « Poney » (où l'on reconnaîtra aisément des publications yé-yé actuelles). Le metteur en scène Joëlle Le Moigne a imaginé une concurrence amoureuse entre Corinne (Poneytte) et Iris Frank (Fanny) pour l'amour de Jean-Paul Zchnaker (Max). Happenings, strip-pokers et autres joyeusetés nous permettrons d'apprécier en connaissance de cause les chances réciproques des deux jolies personnes.

Mais le clou du film sera que l'on y verra dans leur propre personnage à la ville MM. Coquatrix, Halliday, Antonio, Paco Rabane et Dutronc.

On souhaite au jeune réalisateur de parvenir à se faire obéir d'une aussi brillante distribution. Le moins qu'on puisse dire c'est que ce portrait-charge d'un certain Paris amusera surtout ceux qui connaissent les secrets du sérail.

Dans les rues de Rome

Du point de vue de l'esthétique et du courage, on peut préférer à ces demoiselles d'un monde doré Lee Ann Welsh, une belle américaine, qui n'a pas hésité à se promener dans les rues de Rome dans une tenue que les « poneyttes » et leurs pareilles préfèrent arborer dans le semi-privé de très élégantes « parties » de la dolce vita internationale.

C'est ainsi, la poitrine presque à l'air dans sa légère robe de lin blanc entrouverte et tenue par des chaînes dorées, laissant apparaître sa peau bronzée et une petite culotte de type tennis, que la starlette s'est promenée sur la Via Venetto.

Les passants ont particulièrement apprécié. Ils ont même manifesté si bruyamment leur approbation que les policiers romains, avec le courire et le coup d'œil estimateur, on reconduit la belle à son hôtel — pour assurer sa protection — et l'ont priée de garder cette tenue pour ses appartements et de revêtir sur la voie publique une vêture qui lui vaille moins de dangereux admirateurs.

Quoi qu'il en soit, il semble bien qu'un peu partout, depuis la mini-jupe et les robes futuristes inspirées Barbarella et la science-fiction, on s'achemine de plus en plus vers un goût des femmes pour les robes sexy et un consentement général du public pour ce retour à la nature qui semble préparer nos voyages et nos surprises cosmiques de demain.

Si les studios romains ne la mangent pas, Lee Ann Welsh ferait bien de venir faire un tour à Paris du côté de Publicis ou du « Hasriis » : il y a sûrement un rôle tout trouvé pour elle dans « Les Poneyttes » ou dans quelque chose du même genre qui ne tardera pas à se faire et qui, dans l'actuelle escalade de l'osé, comblera ses désirs.

Gayle Hunnicut et Danielle Noël

Mais *Cancans* a encore trouvé deux autres candidates à ce genre de sport où ces dames luttent à armes blanches mais inégales : ce que la nature leur a donné en partage et que l'on doit désormais montrer sans artifice avec talent. C'est d'abord une fille du Texas, Gayle Hunnicut : après cinq ou six bouts de rôles (« Après la chute », etc.), la voici vedette de « Criss Cross » : ses arguments sont sûrs.

Danielle Noël n'en a pas moins. Fille d'un homme politique parisien, chanteuse, auteur de scénarii, elle a elle aussi décidé de montrer tous ses avantages à l'écran.

J. M.

CANCANS

(*Suite de la page* 20)

Une strip-teaseuse débutante anlàva d'un coup sec son slip et rentre précipitamment dans la coulisa.

Le directeur du cabaret qui la considère comme un beau et bon sujet veut la consoler :

— Allons, mon petit, émue ? Ça passara. Vous avaz au moins vu dans la salle votre oncle ou votre petit frère ?

— Non, monsieur, c'est bian pira : mon marchand da soutian-gorge. Il a dû découvrir que j'étais un pau da Marseilla dans mes commandes.

★

Il ne faut pas croire que la mode das guidas touristiques plus ou moins insolites soit nouvalle. Au XVIII[e] siècle, on publiait tous les ans à Londras un guide das plaisirs sacrats et des établissements très fermés avec la détail très précis des spécialitás qua la cliant pouvait commander aussi bien au maîtra d'hôtal qu'aux hôtassas pleines d'attentions.

★

Lu dans « La Via Quotidienne das Indians du Canada à l'époqua de la colonisation françaisa », que viant da publiar chez Hachatta M. R. Douvilla, ministra québécois : « On voit courammant das fillattas de sept et huit ans qui ne sont plus vierges. Cas anfants sont antraînés à ces actes soit par l'initiation das parents, soit par las axamplas quotidians qu'ils ont sous les yeux. Pour ces gens, il s'agit d'un appétit naturel qu'il faut satisfaire, comma la falm et la soif. »

★

Devinetta : Quel est le comble pour une strip-teaseuse ? Dénudar un corps... aux pieds.

LA CANCANNIERE.

le courrier de betty rose

FLEUR DES CHAMPS. — Mais non, ma jolie, je ne peux pas vous dire publiquement dans ce journal le nom du masseur de la vedette que vous dites, ni le traitement qu'elle a subi pour redresser sa poitrine. Donnez-moi donc votre adresse.

VIRGINIE. — Pauvre petite, c'est bien plus difficile que vous n'avez l'air de le croire, de faire son trou au cabaret. D'accord, d'après la photo « in naturalibus » que vous m'adressez, vous avez l'air d'avoir des arguments extrêmement convaincants à la Rubens, mais le tout est d'apprendre à s'en servir et pour l'instant je ne connais pas d'école professionnelle du genre à Paris, si ce n'est les répétitions que donnent les maîtres de ballet des cabarets. Suivez donc les annonces de demandes de mannequins et jetez-vous à l'eau : au début, vous ferez le tout-venant l'après-midi, mais qui dit que vous ne finirez pas meneuse de revue ?

CHOUTE. — Vous m'avez l'air d'une fille du grand monde un peu bécasse, qui voudrait bien se desseler un tantinet, mais qui n'ose pas faire le pas, à cause des conséquences familiales et de suites possibles. Si votre cinéaste dans le vent marche, allez-y donc et tâchez de l'amener à vous faire faire la carrière que vous désirez. L'expérience des autres ne peut guère vous servir.

PAMELA. — Alors vous, vous exagérez, vous prenez le Faubourg-Saint-Germain, même dévergondé, pour les nouveaux-riches du XVI[e]. Je crois qu'une cure de campagne vous rafraîchirait sérieusement les idées.

ANASTASIE. — Petite ole, le coup de téléphone n'est pas un moyen universel de séduction. Il faut agir sur place : enveloppement par les elles, comme Napoléon. Nos grands-mères connaissaient la stratégie mieux que votre pauvre génération où les femmes - vedettes - femmes - de - vedettes s'évanouissent tous les huit jours dès que leur Jules regarde la nénette du cinquième dans l'ascenseur.

BIDULE. — Dans votre cas, la vallée du Pô me paraît un meilleur remède que la vallée des larmes. Allez vous soigner à la grappa à Vérone plutôt qu'aux barbituriques dans la forêt normande. Puisque vous en avez les moyens, vous oublierez — et une autre fois vous éviterez — les jeunes « gens du monde » trop lancés dans le Tout-Paris.

n° 28 - mensuel - 3 F

cancans
DE PARIS